

Lost Divine

Bree Despain

Lost Divine

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Sabine Boulongne

La Martinière **j.**
FICTION

Édition originale : *The Lost Saint*
© Bree Despain, 2011
Tous droits réservés.

Publiée par Egmont USA, *44 Park Avenue South,*
Suite 806, New York, NY 10016.
www.egmontusa.com
www.breedespain.com

Pour la traduction française :
© 2011, Édition de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.
www.lamartinieregroupe.com
www.lamartinierejeunesse.fr

*En mémoire de Mildred Coy Raine
Je ne sais pas à quel point tu as aimé mes histoires
fantastiques de loups-garous et de chasseurs de démons,
mais tu m'as toujours soutenue.
Tu me manques tous les jours.
Ta bien-aimée petite-fille,
Bree*

Conséquence

« Fais ce qu'il te dit, et tu t'en tireras peut-être », chuchota une voix dure à l'oreille du garçon avant qu'on lui assène un coup violent dans les reins. Il bascula en avant sur le bitume, les bras tendus.

« Alors c'est lui qui a essayé de s'enfuir », fit une autre voix surgie de l'ombre. Plus profonde, plus gutturale. Plus mûre. Presque un grognement. « On n'est pas dans un club-house, mec. Tu peux pas décider d'arrêter de jouer et de rentrer chez toi quand ça te chante. »

Le garçon toussa. Un filet de salive rose de sang pendait de sa lèvre.

« Je n'ai pas... Je n'étais pas... »

Il essaya de se mettre à genoux, mais un autre coup de pied l'expédia de nouveau à plat ventre par terre. Il réfléchit à toute vitesse à ce qu'il avait fait pour se retrouver là.

Dans cet endroit précisément.

Ils lui avaient dit qu'il y était chez lui. Qu'ils étaient ses amis. Ils l'avaient appelé leur frère.

B o s t D i o i n e

Et ça lui avait suffi. C'est tout ce qu'il voulait.

Mais ce n'était pas sa maison ici...

« Tu m'appartiens, dit l'homme en surgissant d'un recoin obscur. C'est pour ça que tu finiras par me dire ce que je veux savoir. »

C'était une prison. Ces gens n'étaient pas sa famille...

L'homme que les autres appelaient Père le dominait de toute sa taille, dardant sur lui ses yeux jaunes, étincelants, assassins.

« Dis-moi tout », rugit-il en écrasant de son talon la bague que le garçon portait au doigt.

Le garçon hurla, mais pas à cause de la douleur déchirante qu'il ressentit quand les fragments de la bague s'enfoncèrent dans sa chair et que ses tendons s'arrachèrent des os fracturés de ses doigts. Il hurla parce qu'il réalisait que, à cause de ce qu'il avait fait, tous ceux qu'il avait aimés, tout ce qu'il avait laissé derrière lui, allaient mourir.

1

Le ciel s'effondre

Jeudi soir, séance 82

« Tu peux y arriver, Grace, souffla Daniel entre deux inspirations rapides. Tu le sais.

– J’essaie. »

Mes doigts tremblèrent quand je serrai les poings.

C’était la douleur de la transition qui me surprenait toujours – même si je pensais y être préparée. Ça commençait par une sensation pénible tout au fond de moi, qui tendait tous mes muscles, me secouait les épaules, faisait tressaillir mes jambes. J’avais les biceps en feu.

« Allez, Grace. Tu ne vas pas renoncer maintenant.

– Ferme-la », dis-je en lui balançant un nouveau crochet.

Daniel éclata de rire et esquiva vers la gauche. Mon coup rata complètement son gant.

« Ouh là ! » Je basculai en avant, mais Daniel me rattrapa avant que je m'étale, et me remit d'aplomb. Je serrai les dents en reprenant appui sur mes talons. J'étais pourtant censée être plus agile que ça.

« Arrête de gigoter.

– Ne compte pas sur ton adversaire pour rester planté là à encaisser les coups », haleta Daniel.

Il brandit ses gants de boxe devant lui, prêt pour un nouvel assaut.

« C'est pourtant ce qu'il ferait s'il avait un peu de jugeote. »

Je me projetai en avant, enchaînant un swing et un coup droit que Daniel dévia de ses poings. Il pivota hors d'atteinte, et mon attaque suivante se perdit dans les airs.

« Oh ! là là. » Je secouai la tête. Mon pendentif en pierre de lune rebondit sur ma poitrine. Je le sentis tout chaud sur ma peau déjà enflammée, palpitante.

« Tu mets trop d'énergie dans tes coups. Économise tes forces. Envoie des petits directs. Allonge le bras rapidement et replie-le aussitôt.

– J'essaie, je te dis. » J'avais de plus en plus mal aux muscles. Ce n'était pas la fatigue, mais mes pouvoirs. Mes « aptitudes », comme disait Daniel. Ils étaient toujours là, cachés, juste hors de ma portée, quand on s'entraînait. Si seulement je pouvais franchir le mur de feu qui nous séparait, j'arriverais à m'en emparer, à m'en servir. À les maîtriser.

J'eus un mouvement de recul quand la cicatrice en forme de croissant sur mon bras se mit à vibrer, à me brûler. Je secouai la main pour apaiser la douleur.

« Remets-toi en position, lança Daniel. Règle numéro un : Ne baisse jamais ta garde. »

Il m'administra un petit coup dans l'épaule, pour me taquiner soi-disant, mais les palpitations autour de ma cicatrice irradièrent le long de mon bras comme une décharge électrique.

Je lui jetai un regard noir.

« Tu commences à perdre patience, nota Daniel en me gratifiant de ce sourire espiègle qui n'appartenait qu'à lui.

– Tu crois ça ? »

Je lui balançai une nouvelle série de coups – trois directs suivis d'un crochet –, sentant enfin une vague de force monter en moi. Le dernier partit plus vite et plus fort que je ne m'y attendais. Daniel ne put le parer, si bien que mon poing heurta son épaule de plein fouet.

« Wouah ! » Il fit un bond en arrière. « Contrôle-toi, Grace. Ne te laisse pas trop dominer par tes émotions.

– Pourquoi tu t'obstines à m'agacer alors ? »

D'espiègle, son sourire se fit narquois.

« Pour que tu travailles ton équilibre. »

Il serra ses gants l'un contre l'autre en me faisant signe d'attaquer à nouveau.

Je sentais mes pouvoirs vibrer en moi – finalement à ma portée. Je ris en reculant de plusieurs pas.

« Ça te va, ça, comme équilibre ? » demandai-je, tout sourires et, plus vif que mon esprit, mon corps exécuta une pirouette avant d'expédier une ruade mortelle.

Daniel chancela en gémissant. Ses genoux flanchèrent, et il bascula en arrière.

« Oh non ! »

Je me précipitai pour le rattraper par le bras, mais il était trop tard pour éviter la chute. Je m'affalai avec lui.

J'atterris à côté de lui sur la pelouse, presque assommée. L'impact m'avait coupé le souffle et privée de mes pouvoirs. Daniel se recroquevilla en geignant, me ramenant brutalement à la réalité.

« Oh non ! Je suis désolée, dis-je en me redressant. Mes pouvoirs se sont déclenchés et je... Ça va ? »

Sa plainte se changea en un vague rire.

« Ce n'est pas de ce genre d'équilibre que je parlais. »

Il ôta ses gants avec une grimace et les jeta à l'écart.

« Sérieusement, ça va ? »

– Ouais », répondit-il en se frottant le genou. Il se l'était bien esquiné en tombant du balcon de l'église dix mois plus tôt. Comme je l'avais guéri de la malédiction du loup-garou juste après cette culbute, il avait perdu ses pouvoirs surhumains, et il avait dû attendre que ça guérisse, comme n'importe qui. Après des semaines passées à marcher avec des béquilles et une longue rééducation, il continuait de souffrir du genou.

« Tabasser un boiteux. Que dirait ton père ? »

– Ah, ah ! » Je grimaçai à mon tour.

« En attendant, pas de doute, tu fais des progrès. »

En gémissant à nouveau, il s'allongea dans l'herbe et croisa les bras sous sa nuque.

« Pas encore assez. »

Il avait fallu près d'une heure d'entraînement intense avant que mes pouvoirs se manifestent, et une fois qu'ils s'étaient déclenchés, ça avait duré, quoi, trente secondes ? C'était le problème avec mes « aptitudes ». Elles surgissaient par à-coups, selon leur bon vouloir, sans que j'aie le moindre contrôle sur elles. Mes blessures cicatrisaient plus vite que celles d'un être humain normal, mais je ne parvenais toujours pas à puiser dans cette force comme Daniel le faisait avant. J'étais incapable de me soigner moi-même. J'avais des poussées d'agilité, de vélocité, à croire que mon corps agissait tout seul – comme avec le coup de pied que je venais de flanquer à Daniel –, mais le plus souvent je n'arrivais pas à maîtriser le moment où cela se produisait.

Dès que le médecin avait autorisé Daniel à reprendre ses activités, nous avons calé trois soirs d'entraînement par semaine – quand je n'étais pas privée de sortie. On allait courir, s'essayer au parkour, boxer avec tout l'équipement nécessaire, comme ce soir. On s'exerçait aussi à affiner notre vue et notre audition à distance. J'étais bien plus forte et plus rapide que quelques mois plus tôt, ça ne faisait aucun doute, mais, malgré tous mes efforts, je me demandais vraiment si je réussirais un jour à me servir de mes pouvoirs comme je le souhaitais – plutôt que d'être à leur merci.

Daniel soupira et pointa le doigt vers le ciel.

« On a arrêté juste à temps, on dirait. La pluie de météores a commencé. »

Je levai les yeux au moment où une étoile filante sillonnait le firmament parfaitement dégagé.

« Ah oui ! J'avais presque oublié. »

Après notre entraînement, nous avons prévu de nous offrir ce spectacle céleste avec l'idée de compter le maximum de météores en l'espace d'une demi-heure, en guise de TP pour notre option science.

Daniel était contrarié que M. Conway, le principal du lycée, n'ait même pas envisagé de le laisser passer son bac l'année précédente. Il avait raté beaucoup trop de cours durant toutes ces années où il avait été en cavale pour échapper à la malédiction qui le hantait. Moi, je me réjouissais qu'il ne soit pas encore parti à la fac. Grâce aux rattrapages, aux matières qu'il prenait en plus et aux cours qu'il essayait, nous pourrions terminer le lycée ensemble au printemps prochain.

« Je m'occupe de la lumière », annonçai-je. Après m'être débarrassée de mes gants, je traversai l'ancien jardin de Maryanne Duke en pliant et dépliant mes doigts aux jointures endolories. J'éteignis la lampe du porche, récupérai mon sweat à capuche et rejoignis Daniel. Je m'enveloppai du sweat comme d'une couverture et j'inspirai un grand coup avant de me laisser tomber sur le tapis de feuilles d'automne près de lui.

« Ça fait six », dis-je au bout d'un long moment.

Daniel acquiesça d'un grognement.

« Oh ! Tu l'as vue, celle-là ? »

Je désignai une étoile particulièrement brillante qui avait dessiné un long trait dans le ciel avant de disparaître.

« Ouais, chuchota Daniel. Magnifique. »

Je jetai un œil dans sa direction. Il était allongé sur le côté et me fixait.

« Tu ne regardais même pas, protestai-je.

– Si, répondit-il avec un sourire en coin. Je l’ai vue se refléter dans tes yeux. » Il m’effleura la joue. « Une des plus belles choses qu’il m’a été donné de voir dans ma vie. »

Il me saisit le menton et approcha mon visage du sien. Je promenai mon regard sur ses muscles bombés, moulés par le polo qu’il avait mis pour l’entraînement, puis sur ses cheveux en bataille qui avaient pris de jolies nuances dorées pendant l’été – la teinture noire avait fini par passer complètement. Je suivis des yeux le contour de sa mâchoire, jusqu’à sa bouche souriante. Ce n’était plus ce sourire narquois, mais celui qu’il gardait pour des instants précieux, comme maintenant – celui qui signifiait qu’il était heureux.

Je sentais la chaleur irradier de son corps après notre combat acharné. Elle m’attirait irrésistiblement vers lui. M’exhortait à combler la distance entre nous. Je plongeai mon regard dans le sien, avide de m’y perdre à jamais.

Dans des moments pareils, je devais me pincer pour croire qu’il était là.

Encore vivant.

Qu’il *m’appartenait*.

Je l’avais vu mourir. Je l’avais tenu dans mes bras et j’avais écouté les battements de son cœur s’amenuiser inexorablement.

C'était la nuit où mon frère avait succombé à la malédiction du loup-garou – quelques jours avant qu'il quitte la maison et disparaisse au milieu d'une tempête de neige en laissant un mot sur la table de la cuisine. Cette même nuit, Jude m'avait transmis les pouvoirs qui me donnaient tant de mal à présent.

La nuit où j'avais failli tout perdre.

« Encore une ! »

Daniel me déposa un baiser au coin de l'œil. Ses lèvres glissèrent vers mon menton, une sensation délicate qui me provoqua des picotements des pieds à la tête. Elles vinrent se poser sur ma bouche, l'effleurant doucement avant d'exercer une tendre pression. Puis elles s'entrouvrirent et fusionnèrent avec les miennes.

J'eus des élancements dans les jambes quand je l'attrai contre moi – comblant finalement ce vide entre nous.

Ça m'était égal que nous soyons dans le jardin. Nous étions censés observer la pluie de météores, et alors ! Tout cessa d'exister en dehors de son baiser. Il n'y avait plus rien sous la chute d'astéroïdes à part lui et moi, et le tapis d'herbe sous nous.

Daniel redressa un peu la tête.

« Tu vibres, murmura-t-il contre mes lèvres.

– Hein ? » fis-je avant de recommencer à l'embrasser.

Il s'écarta.

« Je crois que c'est ton téléphone. »

Je remarquai les vibrations à mon tour. C'était mon portable, dans la poche de mon sweat-shirt.

« Ils n'ont qu'à laisser un message, fis-je en attrapant le devant de son polo pour l'attirer vers moi.

– C'est peut-être ta mère, dit Daniel. Je viens de te retrouver. Je ne veux pas te perdre encore pour quinze jours.

– Et merde ! »

Daniel sourit, goguenard. Il trouvait hilarant que je jure. Mais il n'avait pas tort – à propos de ma mère, je veux dire. Depuis le départ de Jude, elle fonctionnait exclusivement selon deux modes : Top Zombie ou Maman Ourse Folle. Sa version à elle du trouble bipolaire !

Elle était allée raccompagner tante Carole à la gare et j'avais quitté la maison avant son retour. Du coup, je ne savais pas trop dans quel mode elle serait, mais si c'était sa facette dominatrice qui avait pris le dessus, je risquais fort d'être encore une fois privée de sortie pour ne pas avoir répondu au téléphone à la deuxième sonnerie.

Je fouillai la poche de mon sweat, mais j'avais déjà mis trop de temps. La sonnerie s'interrompit avant que je puisse extraire mon portable.

« Merde. » Je ne supporterais pas deux semaines de plus sans voir Daniel en dehors de l'école. Je soulevai le clapet du téléphone pour voir qui m'avait appelée en croisant mentalement les doigts pour que ce ne soit pas ma mère. Ce que je vis me laissa perplexe.

« Où est ton portable ? demandai-je à Daniel.

– Je l'ai laissé à l'intérieur. Sur mon lit. » Il bâilla.
« Pourquoi ? »

Je me levai sans quitter l'écran des yeux. Un sombre pressentiment me hérissa les poils de la nuque et tous mes muscles se contractèrent comme chaque fois que je pressentais un danger. Le téléphone recommença à vibrer dans ma main. Je faillis le lâcher.

« C'est qui ? »

– Toi. »

Je tripatouillai le téléphone et faillis encore le laisser tomber. Finalement, j'appuyai sur la touche verte.

« Allô ? » fis-je d'un ton hésitant.

Silence.

Je vérifiai sur l'écran que je n'avais pas raté l'appel ni raccroché par erreur, puis j'écoutai de nouveau. « Allô, oui ? »

Toujours rien.

Je me tournai vers Daniel en haussant les épaules.

« Ça doit être une interférence bizarre. »

J'allais refermer le téléphone quand j'entendis quelque chose sur la ligne. On aurait presque dit une main couvrant le combiné.

« Allô ? » J'avais la chair de poule maintenant. « Qui est-ce ? »

– Ils sont après toi, souffla une voix étouffée. Tu es en danger. Vous êtes tous en danger. Vous ne pouvez pas les arrêter.

– Qui êtes-vous ? m'écriai-je, gagnée par la panique, tous mes muscles tendus. Comment avez-vous pris le portable de Daniel ?

– Ne lui fais pas confiance, ajouta la voix chevrotante. Il te fait croire que tu peux compter sur lui, mais c'est faux. »

Daniel tendit la main vers le téléphone, mais je le repoussai d'un geste.

« De quoi parlez-vous ? fis-je.

– Tu ne peux pas te fier à lui. »

La voix parut plus claire tout à coup – comme si la main qui couvrait le récepteur s'était écartée – et mon cœur faillit s'arrêter de battre quand je la reconnus.

« S'il te plaît, Gracie, écoute-moi cette fois. Vous êtes tous en danger. Il faut que tu le saches... »

Un fracas interrompit la voix, comme si l'autre téléphone était tombé, et la ligne fut coupée.

« Jude ! » hurlai-je.

Environ dix secondes plus tard

« Attends ! » cria Daniel en se relevant tant bien que mal.

Mais j'avais déjà enfoncé la touche de rappel. Avant que le portable de Daniel se mette à sonner, j'avais atteint la terrasse. J'entendis vaguement une version de la *Sonate au clair de lune* à la guitare électrique monter de l'appartement en sous-sol. Dans un élan surnaturel, en quelques secondes, je traversai la maison et dévalai l'escalier en béton qui conduisait au studio.

La vieille porte jaune était entrouverte. J'avais les mains moites tout à coup. Daniel était du genre obsessionnel

pour ce qui était de verrouiller sa porte. Les gonds gémissaient quand je poussai un peu le battant.

« Jude », appelai-je. Le portable ne sonnait plus, il faisait sombre, mais je distinguai les Converse de Daniel par terre, près d'un tas de vêtements sales. Le canapé convertible était déplié, mais il n'y avait pas de couverture et les draps étaient à moitié écartés du matelas tout mince.

« Gracie, attends. » Daniel apparut en haut des marches. « Ça pourrait ne pas être ton frère au téléphone.

– C'était lui. Je reconnaîtrais sa voix entre mille. »

Mon père m'avait menacée de mort si je m'avisais d'entrer seule chez Daniel. Je franchis pourtant le seuil.

« Jude ! Tu es là ?

– Tu m'as mal compris, ajouta Daniel en descendant l'escalier clopin-cloplant. Ce que je veux dire, c'est que Jude n'était peut-être pas lui-même quand il a appelé. Il se pourrait qu'il ait été sous l'influence du loup. »

Une fois encore, Daniel n'avait pas tort. Je frémis en me remémorant tout ce que mon frère avait fait sous l'emprise du loup. Ma cicatrice se mit à me picoter, comme pour renforcer ces souvenirs sinistres. Tout de même, si Jude était là, il fallait que je le sache. Le cœur battant, je fis un pas de plus dans l'appartement.

« Jude ? » J'actionnai l'interrupteur à plusieurs reprises. Il ne se passa rien.

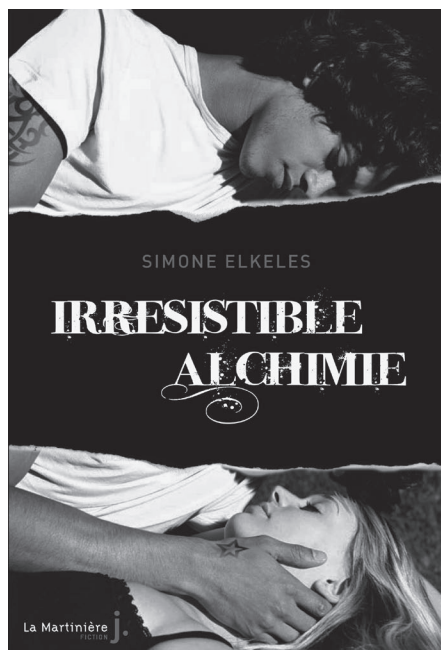
Mes pas se calèrent sur mon pouls quand je m'enfonçai dans la pièce obscure. L'appréhension me crispait la nuque. Une douleur lancinante se propageait

Composition : Nord Compo
ISBN : 978-2-7324-4506-9
Dépôt légal : avril 2011
Achevé d'imprimé en mars 2011

Conforme à la loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.

À DÉCOUVRIR ÉGALEMENT...

IRRESISTIBLE ALCHIMIE



À Chicago, Alex, jeune mexicain membre d'un gang qui sème la terreur, rencontre Brittany, jeune fille riche et de bonne famille.

Pourront-ils démontrer que l'amour n'a ni préjugés, ni frontières ?

Un roman d'amour à deux voix qui nous plonge dans l'intimité de personnages authentiques.

Une intrigue qui mêle violence, humour et émotion.

Retrouvez «*Irrésistible Alchimie*» et La Martinière **j.** sur **facebook**.
FICTION

Extrait de la publication